



Plan, coupe et vue axonométrique de la salle souterraine située sous la rue Montal.

d'eau en continu encore aujourd'hui est peut-être significative.

On sait peu de chose de la problématique de l'approvisionnement en eau de la Ville-Haute. À l'époque espagnole, un puits aurait été aménagé au milieu de la forteresse, au centre de l'actuelle place Charles II. Selon les sources, ce puits aurait eu une profondeur non négligeable de 40 m, dimensions étonnantes mais qui témoignent peut-être des difficultés d'approvisionnement en eau au sein de la fortification, et justifierait la nécessité d'équipements supplémentaires, d'initiative privée notamment (Verschuere, 2008, vol. I, p. 128).

Les conditions des interventions n'ont pas permis d'appréhender l'environnement immédiat des deux salles si bien que la chronologie reste vague. L'urbanisation de la forteresse et l'organisation des îlots datent de la période française (Arnould, 1983, p. 33) et les vestiges s'inséraient de façon cohérente dans le bâti environnant.

Pour conclure, si l'interprétation des vestiges s'oriente plutôt vers des aménagements en lien avec la gestion des eaux et plus vraisemblablement à usage privé, il est toutefois impossible dans l'état actuel des recherches d'en dire plus. Bien que nous soyons tentés de faire remonter ces vestiges aux Temps modernes, leur datation reste également vague. Au final, c'est néanmoins un pan de l'histoire bien rarement abordé qui semble ici approché, celui de l'organisation de l'habitat et de la vie quotidienne de la population civile installée dans la forteresse.

Bibliographie

- ARNOULD M.-A., 1965. Charleroi. In : *Plans en reliefs de villes belges levés par les ingénieurs militaires français – XVII^e-XIX^e siècle*, Bruxelles, p. 61-105.
- ARNOULD M.-A., 1983. Charleroi. In : *Les enceintes urbaines en Hainaut*, Bruxelles, p. 101-120.
- SOUMOY-GOFFART M., 1986. Charleroi, nouveau tronçon de la fortification hollandaise. In : *Activités 84 à 85 du SOS Fouilles*, 4, p. 238-240.

- SOUMOY-GOFFART M., 1988. Charleroi, fortification hollandaise. In : *Activités 86 à 87 du SOS Fouilles*, 5, p. 298.

Sources

- VERSCHUREN L., 2008. *Les fortifications de Charleroi au XIX^e siècle. Leur insertion dans la tradition des fortifications des Temps Modernes et la gestion de leurs vestiges*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Philosophie et Lettres à l'Université catholique de Louvain.

Charleroi/Charleroi : suivi archéologique des travaux menés place de la Digue. Fortification française et quartier d'habitat

Aurélien LECOMTE

D'ici 2013, la Ville de Charleroi prévoit, avec l'aide du Fonds européen de Développement régional, la redynamisation de la Ville-Basse par un vaste projet nommé Phénix. Ce nom explicite évoque la renaissance de la ville à travers huit modules d'importants travaux dont le troisième volet concerne la place de la Digue (coord. Lambert : 154897 est/122075 nord, parcelle non cadastrée). Il consiste en la création d'un parking souterrain et d'une aire de circulation piétonne remplaçant un espace de stationnement. Vu l'ampleur des travaux – 4 000 m² sont sondés à 8 m de profondeur – et leur localisation, un suivi archéologique, réalisé par le service de l'Archéologie (direction extérieure du Hainaut 1) en collaboration avec l'asbl Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles, est mis en place durant les terrassements, de mai à octobre 2011.

Aménagements militaires

La cité carolorégienne doit son développement initial à la fonction militaire qu'elle sera amenée à jouer du 17^e au 19^e siècle. Tour à tour les Espagnols, les Français, puis les Hollandais fortifieront ce lieu frontalier stratégique (Arnould, 1983).

L'examen de cartes anciennes et du plan en relief de la ville de Charleroi (réalisé par les Français en 1696) laissait supposer le passage des fortifications françaises (17^e-18^e siècles) et hollandaises (19^e siècle) de la ville sous l'actuelle place de la Digue.

Le suivi des travaux a effectivement révélé une section des aménagements militaires construits à la fin du 17^e siècle par les Français. Plusieurs ouvrages composent cette ligne de défense. L'élément premier est un mur de courtine qui traverse la place du nord au sud. Il présente un décrochement vers l'est à l'extrémité nord de